

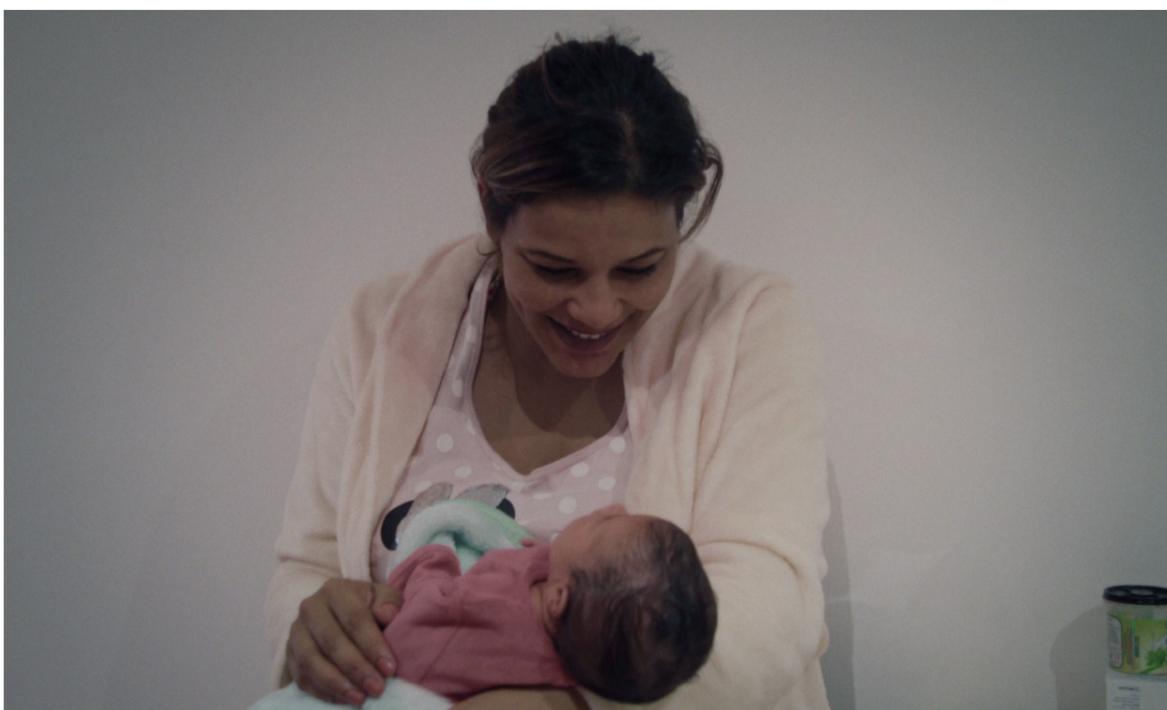
À LA VIE



L'arrivée d'un bébé ne peut être considérée que comme une source de joie. Ne parle t-on pas d'heureux événement ? Affirmer le contraire serait socialement incorrect. Pourtant, le post-partum (période entre l'accouchement et le retour des règles) entraîne de nombreux bouleversements tant physiques que psychiques qu'il est de bon ton d'occulter, même s'il laisse bien des jeunes mères désemparées. La journaliste Aude Pépin, devenue réalisatrice, s'empare de ce dysfonctionnement pour donner la parole à une féministe convaincue et convaincante.

Alors responsable d'enquête pour l'émission télévisée La maison des Maternelles, Aude Pépin rencontre Chantal Birman, une sage-femme charismatique. Entre elles, la sympathie est immédiate. Le tempérament de battante de celle que l'on surnomme « la sage-femme des banlieues », toujours prête à se dévouer pour les autres et à s'engager pour les causes auxquelles elle croit avec une fraîcheur et un enthousiasme désarmant, incite la toute nouvelle réalisatrice à faire de ce personnage hors du commun une héroïne de cinéma.

Lassée de constater que le milieu hospitalier ne lui offre plus les conditions nécessaires à l'exercice de son métier, la sage-femme ouvre un cabinet libéral. Loin des accouchements à la chaîne, des péridurales imposées par du personnel débordé, de cette perte d'altruisme qui vole aux femmes l'un des plus précieux moments de leur vie, elle prend le temps de rassurer, d'expliquer, de conseiller. Infatigable, dans cette banlieue de Seine-Saint-Denis, riche d'une population cosmopolite livrée à elle-même, elle court de barres d'immeuble en barres d'immeuble, tenant le rôle de médecin aussi bien que celui d'assistante sociale. Même quand il lui faut hisser sa grosse valise de soins aux plus hauts étages d'une tour, elle ne se départit ni de sa bonne humeur, ni de sa bienveillance. Sans voyeurisme, les images se succèdent, montrant les soins apportés aux mamans et aux bébés, tandis que l'évocation de son propre avortement ou du suicide de jeunes mères, véritable problème de santé public passé sous silence, réveille son sens du militantisme. Nourrie des combats des années 70 autour des droits des femmes et plus particulièrement celui de l'IVG, traumatisée par la mort d'un certain nombre d'entre elles, victimes d'avortements illégaux, elle met en garde contre une éventuelle remise en question des acquis sociétaux. Peu impressionnée par cette caméra qui ne la quitte pas d'un pouce, elle clame encore et toujours son désir de faire changer les mentalités auprès des autorités compétentes mais aussi du côté du personnel concerné et bien sûr des femmes. L'arrivée d'Hortense, stagiaire en apprentissage, équilibre les propos de son aînée.



Chantal et Hortense appartiennent à deux générations de femmes, confrontées à des idéaux différents. Leurs discussions et leurs échanges toujours étayés apportent un nouvel éclairage à la fois sociologique et politique. Se dessine alors une vision moins idéalisée mais tout aussi passionnée sur ce métier qui, quelle que soit l'époque, ne peut s'inscrire que dans un cadre de solidarité et d'amour des autres. Avec cette première réalisation, Aude Pépin donne naissance à un magnifique portrait de femme, doublé d'un vibrant hommage à ces travailleuses sociales trop souvent ignorées. Une belle note d'espoir bien loin du cynisme ambiant !